Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 9 (1876)

Buchbesprechung: Thèse académique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sagacité investigatrice du savant anglais l'a découvert et produit au grand jour.

Il renferme les livres d'Esdras au nombre et dans l'ordre suivants: *I Esdras,* les livres canoniques d'Esdras et de Néhémie; — *II Esdras,* le livre apocryphe du même nom; — *III Esdras,* les deux premiers chapitres de notre quatrième livre d'Esdras; — *IV Esdras,* notre quatrième livre, ou plutôt les chapitres 3-14; — *V Esdras,* les deux derniers chapitres du dit livre.

Notre manuscrit est du même âge à peu près que le *Sangermanensis* [1]. Il y a plus : la nature de leur texte, leurs caractères orthographiques et grammaticaux établissent entre les deux manuscrits une parenté étroite.

Un *fac-simile* photographique met sous les yeux du lecteur une image fidèle du manuscrit nouvellement découvert.

(*Theolog. Liter. Zeit.* de E. Schurer.)

Thèse académique.

JACQUES WIDMER. — ALEXANDRE VINET ENVISAGÉ COMME APOLOGÈTE.

Travail original, solide et bien ordonné, cette thèse a été inspirée par la réflexion suivante : les écrits de Vinet renferment de nombreux éléments d'apologie, épars, il est vrai; de plus, lui-même a cherché à déterminer le rôle qu'aurait à remplir une apologétique scientifique; dès lors, il doit être possible de « donner un cadre scientifique à ce qui, dans la personne de Vinet, s'est développé sous la forme d'une riche individualité. »

Une courte introduction est consacrée à préciser le sens du mot *apologétique :* c'est « la détermination critique de la valeur du christianisme comme religion. » Le travail lui-même se divise en deux chapitres : un premier consacré à rechercher le point de vue apologétique auquel se trouvait placé Vinet; un second esquissant le plan d'une apologétique découlant de ce point de vue. Pour déterminer le point de vue de Vinet, l'auteur jette d'abord un coup d'œil sur sa vie : il nous le montre, poussé par un profond besoin de conséquence,

[1] M. Bensly observe quelque part que le *Sangermanensis* indique lui-même l'année 822 après J. C. comme celle où a été écrit ce manuscrit.

s'assimilant l'Evangile au prix d'un travail énergique de l'intelligence et de la conscience, qui portait en tout premier lieu sur l'étude des besoins religieux de l'homme. Puis vient la détermination de la situation théologique de Vinet. Profondément hostile au panthéisme de Hegel, il a beaucoup d'analogie avec Kant. Au point de départ, il semble même complétement sur le terrain de ce dernier; dans ses premiers écrits le sentiment d'obligation est conçu d'une façon purement formelle. De là n'eût pu sortir que rationalisme ou supranaturalisme; mais Vinet a bientôt creusé plus profond : sous la dualité qui déchire la conscience humaine (le moi d'un côté, la loi morale de l'autre), il a reconnu l'existence d'un sentiment qui proteste contre cette dualité même et déclare qu'elle *doit* cesser. C'est là le *sentiment religieux*, qui ne saurait, du reste, fournir de lui-même le remède à cette division dont il souffre, mais qui réclame pour cela un fait objectif, « une incarnation. » C'est là précisément ce que prétend donner toute religion positive. Tout en maintenant ainsi l'élément objectif de la religion, Vinet insiste d'autre part sur son élément subjectif : « la religion est un sentiment, » dit-il. Par là il s'accorde avec Schleiermacher, mais il s'en distingue par une conception plus morale : la dualité qu'il constate est une opposition de liberté et que la liberté doit faire cesser; la religion est pour lui la source même de la morale. Arrivé jusqu'ici, nous pouvons examiner ce qu'était plus spécialement l'apologétique pour Vinet. Remarquons d'abord qu'il pouvait lui accorder, de même qu'à toute la théologie, le caractère scientifique d'une indépendance relative vis-à-vis de la religion même. Cette science consisterait à démontrer la parfaite concordance du christianisme, comme fait positif, historique, avec les besoins de l'humanité; ce que le chrétien a directement senti, quant à ses besoins personnels, il faut le démontrer sous une force générale, visible à tous. Pour cela il y aurait à comparer le christianisme aux autres religions positives, les jugeant toutes d'après un critère de la religion fourni par la spéculation; il faudrait démontrer que le christianisme est absolu, tandis que les autres religions ne sont que relatives; relativement vraies comme degrés menant au christianisme, mais fausses comparées à lui.

Une fois ces bases obtenues, l'auteur de la thèse développe un système d'apologétique, dont le plan ressort du point de vue de Vinet et dont les matériaux aussi sont autant que possible tirés de ses écrits. En voici le squelette : à la dualité de la conscience humaine, le sentiment religieux demande un terme, et la religion doit fournir le fait capable d'opérer cette réconciliation. La religion absolue se distin-

guera par trois caractères. Considérée objectivement, elle devra être : 1° *universelle,* pour remédier à la dualité de conscience, non pas sous telle ou telle forme temporaire seulement, mais toujours et partout; 2° *fondamentale,* pour remédier à cette dualité dans le centre même de la nature de l'homme, et non-seulement à la surface ou sur quelque point particulier de son être. Enfin, considérée subjectivement, il faut, pour qu'elle puisse mettre réellement fin à la dualité, qu'elle donne une règle à la liberté humaine, qu'elle *fournisse une morale.* Examiné d'après ces trois critères, le christianisme apparaît comme la religion absolue.

Ajoutons en finissant que le jeune auteur de ce travail remarquable portait déjà, au moment où il soutenait sa thèse, les germes d'une maladie à laquelle il a succombé au bout de quelques semaines. C'est avec un serrement de cœur bien naturel qu'amis et connaissances ont vu partir sitôt pour un monde meilleur ce débutant qui venait de se révéler comme un de ces esprits si rares qui prennent les questions théologiques au sérieux, et dont l'église a un si pressant besoin, sous peine d'être toujours moins à la hauteur de la tâche qui lui est imposée par l'état des esprits à notre époque.

PHILOSOPHIE

Prof. Ulrici. — Dieu et la nature [1].

A la dissolution de l'école hégélienne, la philosophie allemande, lassée de ses vains essais d'idéalisme, alla comme affolée donner dans le bourbier du matérialisme. Vogt, Moleschott et Buchner devinrent ses autorités, comme l'avaient été avant eux Fichte, Hegel et Schelling. La philosophie spéculative ne fut plus guères abordée qu'au point de vue de l'histoire : las de penser soi-même, on recher-

[1] *Gott und die Natur.* Von prof. Ulrici. Universität Halle, Preussen. 3e Auflage. Leipzig, Weigel. 1876. Les éditions nouvelles des ouvrages du professeur Ulrici se succèdent avec une rapidité remarquable. Ce fait prouve que si le matérialisme continue à être à la mode en Allemagne, on ne néglige pourtant pas de tenir compte des travaux qui défendent le spiritualisme et le théisme.

Nous comptons bien donner un jour l'analyse complète de l'important ouvrage que nous nous bornons pour le moment à annoncer, mais il faut